



## Études Françaises et Francophones

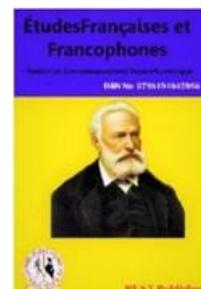
- Passion et Connaissance dans l'Espace Numérique

Vol: 4(1), 2025

REST Publisher; ISBN: 9788194845966

Website: <https://restpublisher.com/book-series/ffs/>

DOI: <https://doi.org/10.46632/ffs/4/1/3>



# Réanimation du savoir subsaharien dans les œuvres de Léonora Miano

Mahapurva Pahuja

Amity University, Haryana, India.

Courriel de l'auteur correspondant: [pmahapurva@gmail.com](mailto:pmahapurva@gmail.com)

## 1. INTRODUCTION

La colonialité du savoir consiste à imposer le savoir local européen et à subalterner les autres savoirs. La colonisation ne s'était pas passé seulement au niveau de la domination du peuple indigène (des colonisés) mais leurs épistémologies et leur vision du monde étaient également attaquées. Les traditions locales étaient remplacées par des idées occidentales. Un type de philosophie, la philosophie locale occidentale était propagée comme la philosophie universelle. Ainsi, la philosophie grecque était considérée comme « la définition même de la philosophie en tant que telle ». Le système traditionnel de pensée de l'Afrique était opposé à cette philosophie qui devient un outil de subalterner des formes de savoir au-delà de leur limite. La rationalité même des indigènes (colonisés) était niée. Cela persiste même après le départ des colonisateurs. L'influence extrême de la culture européenne et l'oubli de leurs propres traditions font surgir chez les indigènes (colonisés) un mépris pour ce qui leur est propre. Ainsi, il n'y a pas de relation entre les anciens colonisés (connexion sud-sud) mais un rapport entre le Sud colonial et le Nord européen existe. Cette hiérarchie de Nord-Sud est un effet accumulé des relations inégales entre les dominants et les dominés. Dans cet article, tout d'abord, nous allons jeter la lumière sur la géopolitique du savoir. Deuxièmement, nous soulignerons le besoin de décoloniser le savoir. À la fin, nous discuterons la restauration de la valeur subsaharienne.

## 2. GÉOPOLITIQUE DU SAVOIR

Selon le théoricien Walter Dignolo, l'un des endroits invisibles où la colonialité du pouvoir s'exerce est le domaine de l'épistémologie. Il existe un rapport entre la position géo-historique et l'épistémologie. La décolonialité consiste à comprendre la position de la production de savoirs : cela conduit à la compréhension de la politique européenne qui a rendu leur savoir local comme universel en cachant l'aspect géopolitique du savoir. L'épistémologie du point zéro était propagée comme la représentation du réel afin de contrôler le savoir. Dans leur article « Theorizing from the borders : Shifting to Geo- and Body-Politics of Knowledge », Walter Dignolo et Madina Tlostanova citent Santiago Castro-Gómez qui explique l'épistémologie du point zéro. C'est une épistémologie occidentale totalitaire qui nie toutes autres perspectives. Le déplacement décolonial est donc comme la fracture de l'épistémologie du point zéro. On se déprend ainsi du mythe de l'histoire universelle. L'injustice épistémique primordiale du colonialisme était d'effacer l'histoire précoloniale de l'Afrique ce qui a mené à la perte de confiance en soi à cause du manque de sources. L'œuvre de la décolonialité est de révéler les relations de pouvoir inhérentes dans la formation du système mondial moderne/colonial. Il s'agit de dénaturiser le projet colonial (la pensée que le colonialisme était nécessaire de sortir des ex-colonisés du sommeil intellectuel au nom de la mission civilisatrice). Il est donc essentiel de critiquer la colonialité de l'histoire et son institutionnalisation académique ce que fait Léonora Miano à travers ses œuvres. Elle décolonise l'histoire en explorant la part subsaharienne de l'histoire au lieu de recourir au regard occidental. La Saison de l'ombre de Léonora Miano est un exemple de la dénaturalisation des histoires universelles. Miano y dépeint la perspective subsaharienne de l'histoire qui se distingue de l'histoire occidentale locale. Dans ce roman, l'histoire est racontée de l'intérieur c'est-à-dire de la part des Subsahariens. On présente le point de vue des captifs ainsi que des non-captifs de la déportation transatlantique des Subsahariens. L'universalisation de l'épistémologie moderne a caché les autres positions de pensée. Bien que les concepts occidentaux se prétendent universels, ils ne s'appliquent pas à tous les endroits. La différence coloniale révèle ainsi les limites de l'utilité de ces concepts locaux. Walter Dignolo constate qu'il existe l'ignorance de la différence coloniale et la minorisation du savoir depuis des siècles. Selon lui, l'épistémologie ne doit pas être réduite à l'histoire linéaire car elle existe géographiquement, c'est-à-dire plusieurs épistémologies existent dans différents endroits. Or, c'est la différence coloniale qui décide l'infériorité et la supériorité de celles-ci. Il existe des personnes équivalentes des philosophes occidentaux mais c'est le temps, gouverné par ceux au pouvoir, qui a fait la hiérarchie en subordonnant les espaces d'où la minorisation du

savoir émergé dans cet espace. On remarque ainsi « une relation entre les lieux (constitués par l'histoire et la géographie) et la pensée ce qu'on appelle la géopolitique de la connaissance ». Walter Mignolo révèle que le déséquilibre du pouvoir née de la colonialité a créé l'enchevêtrement entre des concepts co-existants. Nous prenons l'exemple de 'médecins'- 'guérisseuses'. Les guérisseuses sont des femmes qui effectuent les pratiques médicales précoloniales soutenues par la spiritualité (africaine). La rhétorique de la modernité rend la guérisseuse locale tandis que le médecin reste universel. La différence coloniale est ainsi créée qui rend la guérisseuse ontologiquement et épistémologiquement inférieur au médecin. Le processus de la dépossession d'un autre savoir est un processus qu'un sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos appelle l'épistémicide. Selon lui, l'échange inégal entre les cultures né du colonialisme a mené à la mort le savoir des cultures subordonnées d'où la mort des groupes sociaux qui le possèdent et la perte de leur confiance épistémologique. La destruction du savoir aboutit à la destruction des pratiques sociales et l'exclusion des agents sociaux qui fonctionnent selon ces savoirs. Ramón Grosfoguel a également écrit sur l'épistémicide. Dans son article « The Structure of Knowledge in Westernized Universities: Epistemic Racism/Sexism and the Four Genocides/Epistemicides of the Long 16th Century » , il décrit les quatre génocides/épistémicides du seizième siècle dont la création de la traite transatlantique. Cela résulte d'un côté, en millions de mort en Afrique et au passage du milieu et de l'autre côté, plusieurs furent déshumanisés par l'asservissement en Amérique. Les traditions et les savoirs de ces gens avaient disparus avec eux. Le savoir africain était ainsi passer sous silence d'où l'importance de décoloniser le savoir.

### 3. DÉCOLONISER LE SAVOIR

La décolonialité du savoir inclut la démocratie du savoir dont parle Budd L. Hall et Rajesh Tandon dans leur article. Selon eux, la démocratie du savoir se réfère à l'existence des épistémologies multiples et l'accès libre du partage des savoirs. La démocratie du savoir consiste à lier délibérément les valeurs de justice, d'équité (« fairness ») et d'action au processus d'utilisation du savoir.

Pour revenir à la solution de l'épistémicide, Sousa Santos suggère que si on veut la justice sociale globale, il faut penser d'abord à la justice cognitive dans laquelle un citoyen prend le pouvoir et le savoir dans ses mains parce que les deux sont intimement liées d'où le besoin de la décolonialité.

La sensibilisation de la relation du pouvoir est nécessaire d'où l'émergence de l'épistémologie frontalière qui présuppose d'habiter (à) la frontière. Selon Mignolo,

« l'épistémologie frontalière s'inscrit dans l'opération par laquelle les fondements locaux d'un vocabulaire occidental devenu mondial sont dévoilés, son fondement découvert, et il est placé à côté du vocabulaire d'autres langues locales qui nomment et décrivent le même genre de phénomènes. »

Dans ses œuvres Léonora Miano donne aux guérisseuses leur place due dans la société. Dans Rouge Impératrice, c'est une sangoma/guérisseuse renommée (Ndabezitha) qui présidait le Conseil, une partie importante de l'administration de Katiopa. Pour Walter Mignolo, décoloniser le savoir signifie produire, transformer et propager le savoir indépendant de l'épistémologie de la modernité de l'atlantique du nord (les normes des disciplines et les problèmes de l'Atlantique Nord) et qui répond au besoin des différences coloniales. Il se réfère ainsi au repositionnement du savoir et au décentrement de la pensée. Pour Nelson Maldonado-Torres, décoloniser le savoir nécessite de déplacer la géographie de la raison, ce qui signifie ouvrir la raison au-delà des horizons eurocentriques et provinciaux, ainsi que produire des savoirs au-delà des strictes impositions disciplinaires. Enrique Dussel, dans son article « Pour un dialogue mondial entre traditions philosophiques », met un accent sur le besoin de la prise de conscience des philosophes du Sud de la valeur de leurs traditions philosophiques. Pour lui, le point de départ de la Trans-modernité est « d'affirmer la valeur de ce qui a été déclaré par la modernité comme étant l'extériorité rejetée, non valorisée et inutile des cultures pour développer les potentialités, les possibilités de ces cultures et de ces philosophies ignorées ». Il est donc important de démarginaliser le savoir. Une fois qu'on se déprend, on retourne au réservoir des modes de pensée supprimés par la Renaissance d'où le renouvellement de la spiritualité. Léonora Miano dépoussière la philosophie et l'épistémologie subsahariennes à travers ses œuvres

### 4. RESTAURATION DES VALEURS SUBSAHARIENNES

La réponse à la colonialité du savoir est la restauration de la vision subsaharienne ce que Leonora Miano fait en mettant en lumière les valeurs traditionnelles subsahariennes. Il est essentiel de réenchanter le monde afin de décoloniser les valeurs traditionnelles. Pour Bado Ndoye,

« Réenchanter le monde, cela voudra dire donner à réentendre polyphonie des récits, cette totalité non totalisable par laquelle l'humanité existe dans sa diversité indomptable en une multitude d'entités culturelles, chacune exprimant à sa manière le génie de l'homme »

Léonora Miano, à son côté, représente la perspective subsaharienne dans ses œuvres. La vision subsaharienne du monde est présentée dans *La Saison de l'ombre* à travers la vie quotidienne des peuples précoloniaux ce qui révèle le savoir indigène. Le rêve est une dimension immatérielle du réel et occupe une place aussi importante que la réalité physique chez le peuple Mulongo dans *La Saison de l'ombre*. Il est également un moyen qui favorise la communication entre les morts et les vivants et se présente comme un « lieu de dévoilement » (SO:15). Dans *Crépuscule du tourment 2*, on trouve la référence aux pratiques, repas, divinités subsahariennes, croyances pendant la traversée de la nuit d'Amok. Léonora Miano ravive les anciennes pratiques telles que l'initiation qui avait perdu sa place dans la communauté. Ses protagonistes sont la plupart du temps initiés. Nous trouvons le rituel d'initiation d'Amandla dans *Crépuscule du tourment 1* et celui d'Ilunga dans *Rouge Impératrice*. Nous trouvons également la cérémonie de réintégration dans *Les Aubes écarlates*. Miano se met à décoloniser les savoirs et les pratiques indigènes diabolisées ou réprimées par le colonisateur. En leur donnant une place importante dans la vie des Subsahariens, Miano dégage la mentalité coloniale qui désigne ces pratiques comme une magie noire. Dans les œuvres de Miano, le Vieux pays est un espace décolonial qui valorise les pratiques traditionnelles. Les femmes y vivent selon leurs propres règles et transmettent les savoirs féminins à travers ces pratiques. L'existence de cet endroit détourne le savoir occidental qui avait vu les femmes inférieures aux hommes. À travers ses œuvres, Léonora Miano fait revivre la philosophie ancienne africaine qui est un moyen de contribuer à l'humanité la part de l'Afrique. Elle décolonise des pratiques traditionnelles et restaure la vision subsaharienne du monde et sa philosophie. Léonora Miano s'engage ainsi à une œuvre décoloniale en rétablissant un lien entre le peuple et ses traditions. Dans la plupart des œuvres de Miano, le protagoniste est initié et il établit une relation avec les ancêtres. Juan Garcia Salazar, le grand-père du mouvement Afro-Equateur, utilise la notion Casa adentro qui se réfère à « la mémoire collective, philosophies et savoirs hérités des ancêtres, des histoires d'actes de résistance et d'autres éléments qui marquent et permettent notre différence, nos formes de vie en communauté ». Dans *Rouge Impératrice*, le chef de Katiopa unifié est un initié (à jeunesse) et il prend l'aide des ancêtres pour les décisions importantes ce qui montre son respect pour le savoir ancestral. D'après Catherine Walsh, « la réaffirmation des savoirs ancestraux et leur insertion dans la dynamique de la coexistence des civilisations dans l'exercice de l'administration publique » est un exemple de la désobéissance épistémologique. Donner la valeur aux ancêtres est considérablement présent chez Miano ce qui peut être vu comme la décolonialité en praxis. Les valeurs anciennes étaient dévalorisées/méprisées pendant la période coloniale. On décolonise les valeurs ancestrales qui étaient ignorées depuis longtemps en leur donnant une importance dans la vie quotidienne et dans la politique. Réhabiliter la voie des anciens et avoir la confiance dans ses pratiques ancestrales signifie aimer être soi-même qui est une étape primordiale sur la voie de la décolonialité. Léonora Miano donne une place considérable aux pratiques traditionnelles. On remarque dans ses romans les conséquences graves des pratiques religieuses obscures introduites pendant la colonisation du continent. Ses pratiques extérieures ont éloigné les Subsahariens de leur propre tradition et ont émergé un sentiment dégradé pour soi. Miano valorise les rituels ancestraux et montre comment les pratiques traditionnelles introduites par la colonisation ont dégradé la vue des Subsahariens. Pour Miano, le renouveau ethnique est inévitable qui mène à la renaissance africaine : « Il s'agit de se retrouver soi-même, de s'affranchir de surdéterminations extérieures qui se sont par ailleurs formulés sur le mode injonctif. » Léonora Miano insiste sur le renouvellement spirituel de l'Afrique. Dans *Rouge Imperatrice*, le réveil spirituel du continent fait partie d'un vaste projet de l'État fédéré. Il est question de faire revivre les savoirs oubliés, diabolisés pendant l'ère colonial. Katiopa accepte « la dimension irrationnelle de la vie » (RI:190). Selon George Sefa Dei, la spiritualité chez les Africains est une forme du savoir patrimonial qui se caractérise par la philosophie du « sens du monde » c'est-à-dire les systèmes de pensée et les ontologies parlant des réalités et du fonctionnement du cosmos, et du lien entre la nature, la société et la culture. Pour lui, l'identité spirituelle est reliée à la Terre-Mère et au soi intérieure et son environnement physique et social. C'est pour cela que s'arracher de la terre c'est se priver des épistémologies, ontologies, cosmologies. La spiritualité est une manière du savoir incluant les émotions. La vision du monde africaine met l'accent sur la centralité de la culture, de l'agence, de l'histoire, de l'identité et de l'expérience. Dans son article « Spirituality as decolonizing: Elders Albert Desjarlais, George McDermott, and Tom McCallum share understandings of life in healing practices », Judy Iseke explique la manière dont le spirituel fait partie d'une pratique et d'un processus de la décolonisation. À l'aide de l'œuvre de Tuck and Yang, elle montre que le colonialisme a rendu la terre une propriété et la relation avec la terre était réduite à une relation du propriétaire avec sa propriété. Les relations épistémologiques, ontologiques et cosmologiques sont considérées comme prémodernes et arriérés. Pour Judy Iseke, il est essentiel de retourner aux traditions spirituelles afin de reconnaître la compréhension riche et complexe de la relation avec la terre. Gregory Cajete met également l'accent sur le rôle de la terre dans les épistémologies indigènes dans son œuvre *Look to the Mountain: An Ecology of Indigenous Education*. Pour lui, la terre devient le point de référence central pour expliquer comment on se rattache à la terre, les uns aux autres et à l'acte même de la création. Chez Léonora Miano, on trouve cette relation avec la terre à travers les pratiques ancestrales telles qu'enterrer le placenta sous l'arbre. Cette pratique rattache l'enfant avec la terre-mère. La protagoniste de la Suite Africaine, Ayané était née dans un hôpital et son placenta n'était pas enterré sous un arbre de son village. Elle n'établit pas ainsi une relation avec sa terre natale et est considérée étrangère par la communauté. Le point de vue adopté par l'épistémologie africaine est que le savoir est la compréhension de la nature des forces et de leur interaction cosmique. Selon l'épistémologie africaine, « l'homme et la nature ne sont pas deux réalités distinctes indépendantes et opposées mais un seul continuum inséparable d'un ordre hiérarchique ». La dualité n'a donc pas de place dans la tradition philosophique africaine. Chez Léonora Miano, on remarque la valorisation de la spiritualité et des pratiques traditionnelles qui ont été diabolisées par le savoir occidental. Une place respectée est donnée aux savoirs locaux. Dans *Rouge Impératrice*, la place primordiale est donnée à la spiritualité au Katiopa. Le Conseil dans l'état fédéral

Katiopa a la mission de ressusciter certaines pratiques ancestrales. Il aide l'Alliance en matière éthique de Katiopa. Pendant les assemblées du Conseil on aborde les affaires du Continent sur le plan de la spiritualité. Dans un entretien Léonora Miano explique:

« La question de la spiritualité devrait tenir une place importante dans la société. J'ai essayé de voir comment ce serait possible, quels aspects de la spiritualité devaient irriguer le quotidien des gens et comment on pouvait envisager de s'en servir, y compris pour gouverner. »

La libération sociale vient de l'éveil épistémique et de la décolonisation intellectuelle.

## 5. CONCLUSION

Nous avons vu que le savoir subsaharien avait été mis à part avec l'introduction des savoirs colonisés. Mais Léonora Miano nous montre à travers ses œuvres que le savoir oublié et négligé devrait revoir la lumière du jour. Elle donne une emphase que le seul moyen de ranimer ce savoir est de revaloriser ses fondements civilisationnels, culturels, philosophiques et spirituels. Les œuvres littéraires de Léonora Miano sont ainsi une recherche de décoloniser le savoir qui implique la création d'un imaginaire décolonial pour changer la perspective.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1]. B. L. HALL et R. TANDON, « Decolonization of knowledge, epistemicide, participatory research and higher education », *Research for All*, vol. 1, n° 1, 1er janvier 2017, p. 13
- [2]. B. NDOYE, « Réenchanter le monde : Husserl en postcolonie », dans *Écrire l'Afrique-monde*, [Paris]: Dakar, Sénégal, Philippe Rey ; Jimsaan, 2017, p. 364
- [3]. E. A. RUSH et K. C. ANYANWU, *African Philosophy*, Rome, Catholic Book Agency, 1984, p. 87
- [4]. E. DUSSEL, « Pour un dialogue mondial entre traditions philosophiques », *Cahiers des Amériques latines*, n°62, 31 décembre 2009, p. 116
- [5]. E. TUCK et K. W. YANG, « Decolonization is not a metaphor », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 1, n°1, 2012, p. 5
- [6]. G. S. DEI, « Indigenous anti-colonial knowledge as 'heritage knowledge' for promoting Black/African education in diasporic contexts », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 1, n°1, 8 septembre 2012, p. 112
- [7]. J. ISEKE, « Spirituality as Decolonizing: Elders Albert Desjarlais, George McDermott, and Tom McCallum Share Understandings of Life in Healing Practices », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 2, n°1, 4 mai 2013, p. 35-54
- [8]. K. DAHLGREN, « African Cultural Producers and Border Thinking: Dennis Brutus, Micere Mugo, Ousmane Sembène, and Ngugi wa Thiong'o », dans *Globalization and Socio-Cultural Processes in Contemporary Africa*, London, Palgrave Macmillan, 2015, p. 180
- [9]. L. MIANO, *L'Impératif Transgressif*, Paris, L'Arche, 2016, p. 70-71
- [10]. Nelson. G. E. MALDONADO-TORRES, « Thinking through the Decolonial Turn: Post-continental Interventions in Theory, Philosophy, and Critique—An Introduction », *TRANSMODERNITY: Journal of Peripheral Cultural Production of the Luso-Hispanic World*, vol. 1, n° 2, 2011, p. 10 (DOI : 10.5070/T412011805 consulté le 31 juillet 2021)
- [11]. R. GAZTAMBIDE-FERNÁNDEZ, « Decolonial options and artistic/aesthetic entanglements: An interview with Walter Mignolo », *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 3, n° 1, 2014, p. 203-204
- [12]. R. GROSGOUEL, « The Structure of Knowledge in Westernized Universities: Epistemic Racism/Sexism and the Four Genocides/Epistemicides of the Long 16th Century », *Human Architecture: Journal of the Sociology of Self-Knowledge*, XI, n° 1, 2013, p. 73-90
- [13]. S. NASSEEM, « African heritage and contemporary life », dans *The African philosophy reader*, London, Routledge, 2003, p. 307
- [14]. W. MIGNOLO et M. TLOSTANOVA, « Theorizing from the Borders : Shifting to Geo- and Body-Politics of Knowledge », *European Journal of Social Theory - EUR J SOC THEORY*, vol. 9, n°2, 1er mai 2006, p. 208
- [15]. W. MIGNOLO, « Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale », *Multitudes*, vol. 6, n° 3, 2001, p. 61
- [16]. W. D. MIGNOLO et C. E. WALSH, *On Decoloniality : Concepts, Analytics, Praxis*, Durham, Duke University Press, 2018, p. 43
- [17]. L. MIANO, « L'unité de l'Afrique est un rêve », entretien réalisé par A. Cailleateau, s. d. (en ligne : [https://www.iz3w.org/zeitschrift/ausgaben/377\\_mode/miano\\_original?fbclid=IwAR1N0boERjoibFK3qFmipTF](https://www.iz3w.org/zeitschrift/ausgaben/377_mode/miano_original?fbclid=IwAR1N0boERjoibFK3qFmipTF))
- [18]. UoDUoT8ijGmm3R1DJrkb3QmRR3I2B1Yc5Q8)